

2020

Novembre



n°20

GRAFFITI

« Tout sauf n'importe quoi »

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal
de l'École alsacienne

Graffiti est de retour !



Quelques articles
macabres...

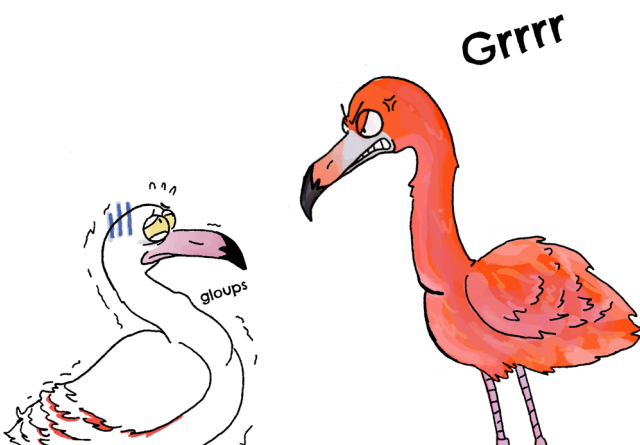


« Être député, c'est représenter les Français »
Interview de Caroline Janvier, député en p. 12

Plein de nouvelles
rubriques !



Et la nouvelle Personne Mystère en p. 24 !



SOMMAIRE

Culture G	P.3
Paul & Mike	P.4
Raconte-moi un livre	P.6
Page sciences	P.8
La K-pop	P.11
Un métier, une interview	P.12
Peut-on s'habiller écologiquement ?	P.14
Des actes qui ont changé le monde	P.17
Graffiti au cinéma	P.18
Les morts et les vivants	P.20
La peine de mort en France	P.21
Recette : fondant au chocolat	P.22
Page détente	P.23
Concours : La Personne Mystère	P.24

Graffiti n°20 - Novembre 2020 :

Réalisé par les élèves de l'Atelier Journal de l'École alsacienne

Rédacteur en chef : Romain Borrelli

Mise en page : Alexandre Barbaron

Illustrations : Lydia Knapp

Orthographe & relecture : Romain Borrelli

Comité de rédaction :
Romain Borrelli



Harris Albouchi

Alexandre Barbaron

Julien Pannier

Owen Samama-Brault

Joseph Servat-Guedj

Arthur Cornelis

Lydia Gala Knapp

Xin Miao Liu-Glayse

Kamil Maufoux

Hector Ono-Dit-Biot

Venise Balazuc- - Schweitzer

Electra Chatelus

Diane Darde

Elodie-Yuna Nguyen--Kang

L'édito

Et voici venu l'an II de *Graffiti* nouvelle version ! Vous l'attendiez, chers lecteurs et chères lectrices avec tant d'impatience ! L'été fut interminable... Certes le soleil était là, sans doute que la plage et l'océan, ou la mer, également. Mais nous le savons bien : tout ceci devait être bien fade sans votre journal préféré ! Nous aurions tant aimé continuer à vous proposer des numéros estivaux, mais la rédaction avait besoin de prendre elle aussi quelques vacances bien méritées. Mais nous revoilà en pleine forme ! Une rédaction en partie remaniée, ou plutôt devrais-je écrire « complétée ». Car les piliers de l'an dernier sont tous présents, aucune défection, mais plusieurs nouvelles plumes, ou nouveaux talents, que nous accueillons avec grand plaisir. Puissent-ils nous apporter leur regard neuf, leurs idées nouvelles, et nous permettre d'être sans cesse en mouvement.

Puisque j'évoque les nouveautés, restons dans ce chapitre : vous retrouverez certes dans ce numéro vos rubriques habituelles, je pense notamment aux pages cultures, sciences, ou encore détente. Mais nous sommes également heureux de vous proposer des nouveautés :

le « mot du numéro » a vécu, vive le « point culture G » ! Une nouvelle rubrique me fait particulièrement plaisir, le retour de nos amis « Paul et Mike » que nous avions perdu de vue depuis plus d'une décennie. Et bien ils sont de retour ! Un thème, deux points de vue différents, un duel ! Vous apprécierez !

Graffiti, journal éco responsable, se dévorera désormais quasi exclusivement sous format numérique (vous pourrez retrouver au CDI des exemplaires papiers). N'hésitez pas à consulter notre site, à écouter nos podcast, et si vous le souhaitez, à vous abonner gratuitement à « *Graffiti Premium* ».

Nous vous souhaitons une très belle année, masquée jusqu'à nouvel ordre. Le meilleur reste à venir !

Romain Borrelli

N'hésitez pas à vous rendre sur notre site web :

<https://ecole-alsacienne.wixsite.com/graffiti>

Et abonnez-vous à notre liste de diffusion pour encore plus de jeux, de concours, d'articles et bien d'autres !

Graffiti
Premium




Culture

Le Mot du Numéro, c'est terminé ! *Grafitti* vous a présenté cette rubrique tout au long des six derniers numéros, et espère qu'elle vous a plu. Mais maintenant, il est temps de passer à autre chose : une rubrique toute neuve pointe le bout de son nez dans ce premier numéro de l'année 2020/2021. Il s'agit de Culture G. Cette dernière — qui reprend l'initiale de votre journal préféré — a pour but de répondre le plus précisément possible à des questions que vous vous posez peut-être. Alors, bonne lecture !

Pourquoi les bouteilles de vin ont-elles un fond bombé ?

Pour savoir d'où vient la bosse reconnaissable qu'on observe au fond de ces flacons, il faut revenir à leur origine. Les souffleurs de verre du IV^{ème} siècle utilisant des techniques très élémentaires, les fonds des bouteilles, qu'ils souhaitaient plats, se révélaient en réalité très instables. Ce qui est très embêtant quand on sait qu'une bouteille passe la majeure partie de sa vie rangée, et souvent posée à plat. Ils ont donc eu l'idée donner une forme concave au fond des bouteilles. De nos jours, les méthodes de verrerie ayant évoluées, il serait tout à fait possible d'aplatir les fonds de ces bouteilles, mais la tradition subsiste. Notons que ces creux sont appelés "piqûres" par les sommeliers.

Pourquoi les balles de golf ont-elles des alvéoles ?

Pour améliorer leur trajectoire ! Le golf existe depuis la fin du XVIII^{ème} siècle, et jusqu'aux années 1930, les joueurs se plaignaient régulièrement du manque d'aérodynamisme des balles, qui n'étaient alors pas ponctuées d'alvéoles comme aujourd'hui. Un industriel britannique, William Taylor, fit donc des recherches et parvint à la conclusion qu'ajouter entre 300 et 450 petites alvéoles aideraient les balles à voler avec une meilleure trajectoire. 

Pourquoi les taxis de New York sont-ils jaunes ?

Véritables emblèmes de la métropole américaine, ces véhicules tiennent leur couleur d'une volonté bien précise de leur inventeur, John D. Hertz. Cet émigré slovaque eut la bonne idée de créer sa compagnie de taxi en 1915, alors que les voitures étaient réservées aux classes les plus aisées, et avec des prix relativement abordables. Mais cet entrepreneur consulta une étude universitaire de l'époque, dont la conclusion était que le jaune se voyait mieux que toutes les autres couleurs de loin. C'est ainsi que naquit la Yellow Cab Company, société de transports qui existe toujours. Et le succès de ses taxis fut tel qu'en 1967, une loi fut votée obligeant les taxis de New York à être jaunes !



Pourquoi le piment crée-t-il une sensation de brûlure ?

Pour ressentir une chaleur extrême à l'intérieur de notre bouche, il faut que la muqueuse buccale active des récepteurs, qui enverront un message d'alerte au cerveau. Ces mêmes récepteurs ne sont stimulés que quand ils détectent une chaleur supérieure à 44 °C. Pourtant, quelle que soit la température du piment que l'on tente d'avalier, on ressent une intense sensation de brûlure. Cela est dû à une molécule que le piment a développé : la capsaïcine. Cette douleur, variable selon l'espèce du piment, ne peut pas être calmée par un verre d'eau, bien au contraire. Il est recommandé de manger une banane, un morceau de pain, un yaourt, ou de boire un verre de lait voire une goutte d'huile.

Paul & Mike 2.0

École Directe VS Google Classroom

Graffiti n'est pas très jeune. Il existait déjà il y a 20 ans ! Et de nombreuses rubriques, telle le Débat de la Rédac, existaient déjà lors de la jeunesse de votre journal préféré. C'est aussi le cas de Paul et Mike, deux intervenants très loquaces qui se plaisaient à débattre et polémiquer sur des sujets divers et variés. Ils sont de retour, communiquent par messages, et remplacent l'ancien Débat de la Rédac. Avec eux, plus de débats, et moins d'ébats !

Paul

Classroom c'est simple et pratique. On ouvre l'application et on trouve nos classes séparées. Au moins c'est net. On peut voir nos devoirs à faire et faits. La rubrique « Travaux et devoirs » permet d'accéder aux documents facilement et aussi de partager nos travaux avec les professeurs. On peut même poser des questions grâce à la fonction « Commentaires ». Pour finir, on peut montrer des choses en tant qu'élèves dans le flux et ainsi partager des pièces jointes.

Mike

On vous l'accorde, Google Classroom s'est révélé être très utile pendant le confinement, notamment car il facilite l'interaction élève / professeur, avec les posts ou les commentaires par exemple. Mais est-ce bien utile lors de l'École « physique » ? En effet, si l'élève a besoin du professeur, il peut lui parler face à face en cours, et faire profiter les autres élèves de la réponse du professeur. Tandis qu'École Directe amène plus de simplicité et moins de source de déconcentration. Et contrairement à vous, nous pensons qu'il est plus simple d'avoir tous ses cours et devoirs dans une même rubrique. Et enfin, nous pouvons ajouter que École Directe centralise les données de la direction, des professeurs, des élèves et des parents, tandis que Google Classroom propose uniquement une interaction élève / professeur...

Paul & Mike 2.0

École Directe VS Google Classroom

Paul

Nous, on trouve que Classroom est mieux que École Directe car :

Parfois, certains professeurs nous disent, à la fin des cours, qu'il faut regarder sur nos tablettes, pour voir les devoirs. Et, il poste le devoir un ou même deux jours après. Avec Classroom, on reçoit un e-mail pour nous prévenir, tandis qu'avec École Directe, silence radio ! Même si un nouveau devoir est publié, on n'est pas informé, à moins de regarder souvent Ecole Directe.

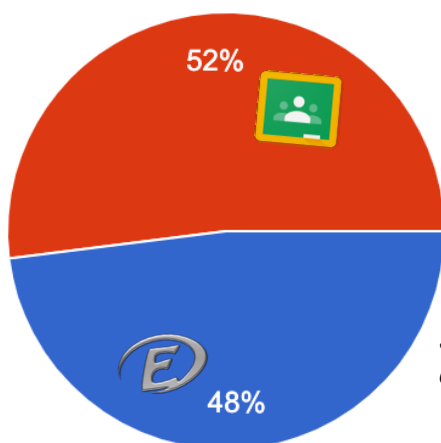
D'autre part, on trouve que Classroom est beaucoup plus accessible que École Directe, qui « mouline » pendant des heures.

En plus, sur Classroom, les professeurs peuvent, tout comme les élèves, déposer des documents, des photos, etc... Et encore une fois, avec École Directe, on ne peut pas.

Et finalement encore un argument : sur Classroom, à chaque fois qu'un professeur ou un élève poste un support, on peut en « discuter » virtuellement, si par exemple on ne comprend pas. Mais pas sur École Directe !

Mike

École Directe permet aussi de voir facilement le résumé de nos résultats scolaires, nos absences, retards, emploi du temps, etc...



Sondage réalisé auprès de 50 élèves de 6e, 5e, 4e, 3e, 2e et 1e

■ Préfèrent Google Classroom

■ Préfèrent École Directe

Raconte-moi un livre

Sixtine

Dans chaque numéro nous vous faisons découvrir un livre.

Pour ce numéro, nous avons décidé de vous présenter *Sixtine*, un thriller vendu à plus de 55 000 exemplaires.

Résumé :

Jessica a de quoi être heureuse : un mari milliardaire qui lui offre tout ce qu'elle souhaite et qui fait la une de tous les magazines people. Mais un bonheur ne dure jamais bien longtemps... À peine quelques semaines après son mariage, Jessica est retrouvée par une journaliste de la BBC entre la vie et la mort à côté de son mari, lui bien décédé, enfermée dans une chambre inconnue de la célèbre pyramide de Khéops. Lorsqu'elle se réveille, Jessica a la mémoire incomplète et une nouvelle personnalité, mais elle a aussi deux idées en tête : elle s'appelle Sixtine et elle va se venger.

Notre avis :

Nous avons beaucoup aimé ce roman, qui vous fait passer d'une émotion à l'autre, d'un univers à l'autre. En effet, la vraie force de cette œuvre réside dans sa grande diversité, que ce soit au niveau des personnages ou des paysages : vous voyagerez de Londres à l'Égypte, tout en passant par le Mexique et trois ou quatre caractères différents. Mais on ne s'y perd pas, et l'histoire reste captivante du début à la fin ; et que ce soit Jessica, Sixtine, Max ou Florence, tous sont très attachants malgré leur caractères si différents.

Un livre que nous recommandons aussi bien aux jeunes ados qu'aux vieux adultes, et nous attendons le quatrième volume avec impatience !



Retrouvez les tomes 1, 2 et 3 de *Sixtine* au CDI.

Alexandre Barbaron



Raconte-moi un livre

Interview de Caroline Vermalle, auteure de Sixtine

Graffiti : Est-ce que vous pouvez vous présenter en quelques mots ?

Caroline Vermalle : Je suis romancière et scénariste, scénariste depuis environ 20 ans et romancière depuis 12 ans. En 12 ans j'ai écrit une douzaine de romans de plusieurs genres : thrillers et comédies dramatiques.

G : Si vous deviez vous identifier à un personnage du récit, lequel serait-il ? Pourquoi ?

C. V. : C'est définitivement Florence : déjà c'est la plus imparfaite des personnages, et puis elle vient de la BBC (comme moi) et elle a un côté "foufou". Bon, je n'ai pas de tatouages ou de cheveux roses, mais je pourrais si j'avais 20 ans de moins ;)

Il y a aussi certains de ses points auxquels je ne m'identifie pas du tout, comme son ambition malade, expliquée au fur et à mesure de l'histoire. Elle vient aussi d'une famille aristocratique, ce qui n'est pas du tout mon cas.

G : Au départ, est-ce que *Sixtine* est plus destiné aux ados ou aux adultes ?

C. V. : Je n'ai pas visé de public particulier, à part moi. C'est surtout une histoire d'édition : en 2013, c'est Hachette qui a publié le premier tome, et au début ils ont décidé que ça devait être un thriller pour adulte, puis ensuite pour ado...

Finalement, j'ai beaucoup de lecteurs, de tout âge et de tout genre.

G : En 2013 vous publiez le premier tome de *Sixtine*, avant de publier le deuxième puis le troisième fin 2018, est-ce que le quatrième, qui devrait paraître bientôt*, sera le dernier ?

C. V. : Non, pas du tout, j'ai prévu 9 tomes, trois "trilogies". Le tome 4 sera le début d'une deuxième trilogie dans laquelle *Sixtine* va beaucoup plus se réaliser. Je ne veux pas trop en dévoiler, mais ce qu'il faut retenir c'est que les prochains tomes seront vraiment des tomes qui paraîtront trois par trois.

G : Voyagez-vous en régulièrement en Egypte ?

C.V. : Alors, je vais vous livrer mon grand secret, qui n'en est pas un : je n'ai jamais mis les pieds en Egypte. Alors oui, j'ai beaucoup voyagé, au Mexique, au Pérou, mais à chaque fois qu'il y avait un sujet de reportage sur l'Egypte, il me passait sous le nez. Je ne sais pas pourquoi, mais la BBC m'envoyait tout le temps au Pérou ; un pays que je connais donc très bien.

Pour *Sixtine*, j'ai donc fait beaucoup de recherches sur l'Egypte, des différents paysages à l'odeur des pyramides, et j'ai même reçu des mails de lecteurs qui connaissaient bien ce pays et qui m'ont dit que j'avais parfaitement reproduit l'environnement égyptien.

G : Est-ce que vous avez besoin d'un confort particulier pour écrire ou pour trouver de l'inspiration, ou bien est-ce que vous pouvez écrire n'importe où n'importe quand ?

C. V. : Je peux écrire un peu n'importe où... Une fois, je me suis retrouvée à écrire dans les toilettes d'une ferme avec 15 000 moutons en Nouvelles Zélandes à quatre heures du matin. Mais j'ai besoin de faire des recherches avant d'écrire un livre, lire 20, 30, 50 bouquins sur le sujet.

G : Vous êtes plutôt papier ou ordinateur pour l'écriture ?

C. V. : Ordinateur : mon vieux et fidèle MacBook Air que j'emmène partout tout le temps.

G : Un scoop pour *Graffiti* ?

C. V. : Les droits de *Sixtine* ont été achetés par un très grand producteur américain — dont je ne peux pas encore révéler l'identité — pour une série télé. Une annonce devrait être faite dans les mois à venir...

Merci beaucoup Caroline Vermalle, d'avoir répondu à nos questions !

*Date de sortie prévue en novembre 2020

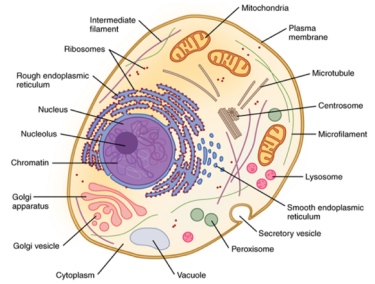
Page Sciences

Énergie cellulaire : le cycle de Krebs

Comme tout être vivant, nous produisons de l'énergie en prélevant les éléments dont nous avons besoin dans notre milieu extérieur.

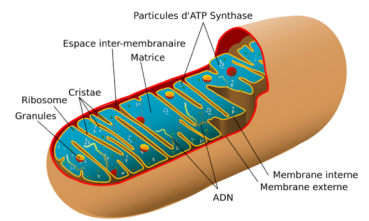
Mais comment font les cellules de notre organisme pour produire et stocker l'énergie qu'elles produisent ?

Une cellule est une sorte de petite usine qui marche à plein régime toute sa vie jusqu'à ce qu'elle meure, sans aucun congé, ni retraite, rien. Elle a beau être imperceptible à l'œil nu, elle est très utile : elle vous permet de vivre, ou de grandir... Elle produit de nombreuses substances vitales dans plusieurs bâtiments minuscules, appelés organites. Une de ces organites est la mitochondrie.



Qu'est-ce que la mitochondrie ?

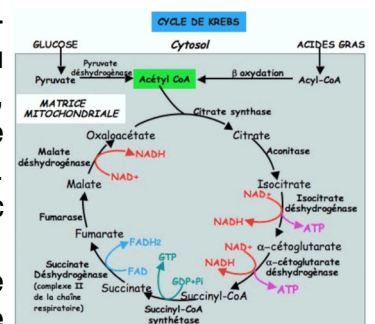
La mitochondrie est la centrale qui produit l'énergie nécessaire à la cellule, car comme dans la vie de tous les jours, tout fonctionne avec de l'énergie. Pour cela, elle génère de l'ATP, ou adénosine triphosphate, la molécule de base de l'énergie animale. L'ATP peut être comparée à une petite batterie, facilement rechargeable et qui permet à la cellule de stocker de l'énergie pour la réutiliser quand elle en a besoin. Pour créer cet ATP, la mitochondrie consomme du glucose et des acides gras. Le glucose est transformé en pyruvate et les acides gras en Acyl-CoA. La combinaison des deux molécules forme de l'Acétyl CoA, qui est le carburant du cycle de Krebs.



Qu'est-ce que le cycle de Krebs ?

Attention, accrochez-vous, ça devient compliqué. Le cycle de Krebs est une réaction en chaîne biochimique complexe permettant de recharger l'ATP. Cette réaction est commune à toutes les cellules humaines. Comme dans une chaîne de fabrication, l'Acétyl CoA devient de l'isocitrate, qui, décomposé et réassemblé avec une partie d'une autre molécule, le NAD⁺, forme de l'ATP. Le NAD est une molécule extrêmement importante au sein de la cellule car elle permet de principalement réparer l'ADN. Le reste, L'isocitrate, devient de l'α-cétoglutarate, qui génère de la même manière de l'ATP, devenant lui-même du Succinyl-CoA. Au fur et à mesure des liaisons et des séparations chimiques, l'énergie contenue initialement dans le glucose, est utilisée. Après toute une série de transformations, l'Acétyl CoA devient finalement de l'Oxaloacétate. Comme l'entreprise, la cellule ne veut rien gaspiller, elle ajoute donc l'Oxaloacétate au nouvel arrivage d'Acétyl CoA.

Il faut environ trois cycles de Krebs pour achever les restes d'un cycle. Lors de ce cycle, la mitochondrie parvient à récolter plus de 40% de l'énergie contenue dans le glucose. Il permet un haut rendement énergétique dépassant de lui celui d'une automobile, par exemple.



Page Sciences

Le plan incliné de Galilée



On sait aujourd'hui :

- que Saturne a des anneaux,
- que des lunes tournent autour de Jupiter,
- que l'Univers compte des millions et des millions d'étoiles.

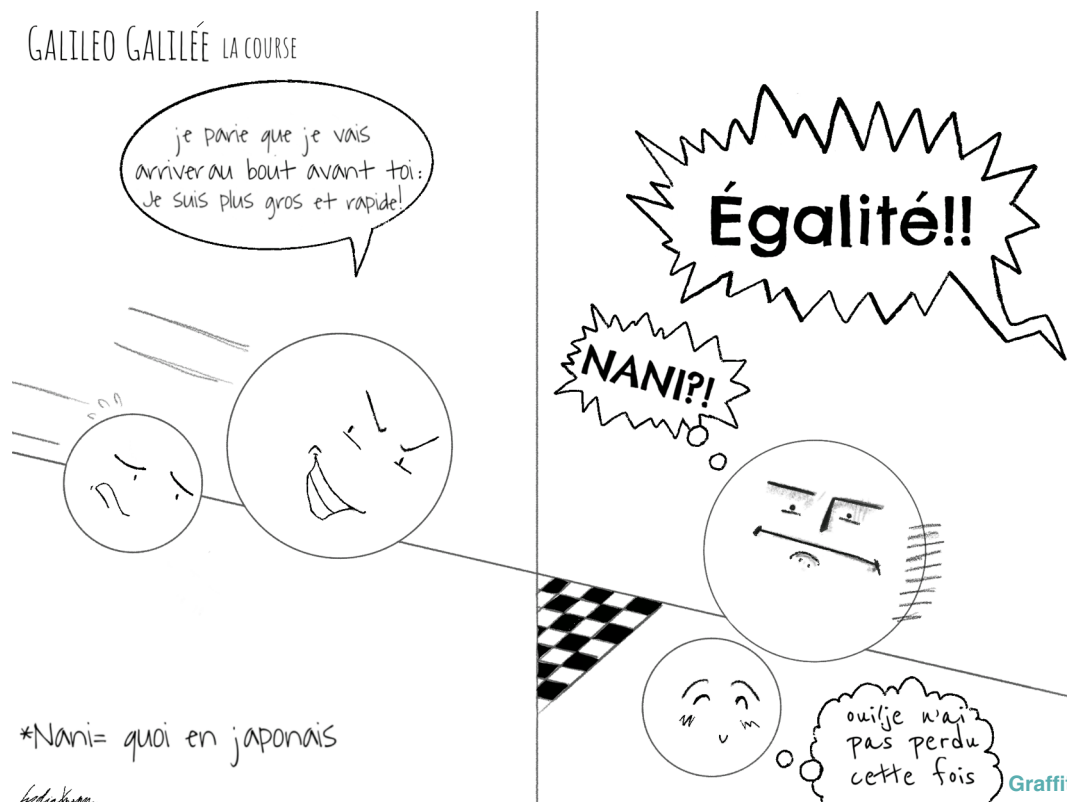
Ces découvertes, nous les devons notamment à Galileo Galilée. Vous le connaissez sûrement pour sa théorie qui dit que la Terre tourne autour du Soleil et non l'inverse... Il est vrai que cette étude a fait partie de ses nombreuses recherches. Mais aujourd'hui nous allons nous intéresser à un instrument particulier qui est un peu moins connu : le plan incliné.

Lorsque vous lâchez de la même hauteur, une boule de papier et une balle de pétanque, laquelle des deux tombera avant ?

Eh bien ni l'une ni l'autre.

C'est grâce au plan incliné de Galilée que l'on a fait cette découverte : le célèbre physicien fit rouler une bille sur le plan, qui au début était à la verticale, et il décida de chronométrer sa chute. Il ne réussit pas car elle allait trop vite. Il l'inclina, et voici comment naquit le plan incliné. Il chronométrera la bille en train de rouler, et il inclina encore plus, chronométrera de nouveau, calcula l'écart incline, vérifia la formule et c'est toujours ce calcul qu'utilise la NASA pour perfectionner le recyclage de leur engin.

Elodie Yuna-Nguyen- -Kang



Page Sciences

Les flamants roses voient rouge

On aime souvent dire qu'il ne faut pas juger les gens sur leur physique, et pourtant ! Les flamants nous prouvent le contraire...

D'abord, rappelons ce qu'est un flamant rose. Le flamant rose est l'espèce la plus courante des flamants. Ils vivent au sein de très grands groupes et se nourrissent surtout de petits animaux aquatiques ou d'insectes. Ces oiseaux sont équipés d'un bec courbé leur permettant de filtrer leur nourriture. Ils vivent environ trente ans, et se reproduisent en général autour de leurs dix ans. Ils ont des couleurs allant du blanc au rose.

Une étude britannique a montré que la couleur des flamants influait sur leur agressivité ! Cela concerne les flamants roses nains : plus leur couleur tire vers le rose, plus ils sont en bonne santé, mais ils sont aussi plus agressifs car ils ont plus d'énergie.

La couleur de leur plumage est liée à ce qu'ils consomment, plus précisément des caroténoïdes présentes dans leur nourriture. Elles sont présentes dans les algues qu'ils filtrent de l'eau.

Plus la couleur du flamant est rose, plus il a une bonne alimentation, donc une bonne condition physique, et plus ils sont aptes à se reproduire !

C'est un cercle vertueux : que ce soit pour les mâles ou pour les femelles, si le flamant est bien nourri, il est en bonne santé, son plumage est rose, et il va vouloir se nourrir encore plus, colorant ainsi son plumage.

Ce fait n'est pas à négliger chez les animaux captifs : si l'on donne la nourriture sur une petite zone, les oiseaux les mieux nourris vont avoir un avantage et manger plus que leurs camarades, pour devenir encore plus agressifs. La solution est donc de distribuer la nourriture sur une zone la plus étendue possible, pour limiter les disputes entre flamants. Regarder leur couleur peut aider ceux qui les nourrissent.

Mais cela pose un problème : étant donné le poids de ces flamants nains (2 kg au maximum), les nourrir à l'extérieur est compliqué. De grandes zones doivent donc être construites pour permettre un bon élevage de ces animaux.

Rose ne veut donc pas dire mignon et inoffensif, surtout pour les flamants roses !

Harris Albouchi



La K-Pop

Ces dernières années un nouveau style de musique a émergé dans notre pays, la K-Pop. De nombreux groupes comme BTS, EXO ou bien BlackPink ont de plus en plus de fans dans le monde. Que-ce que la K-Pop ? Quand est-ce apparu ? Dans ce nouvel article, nous allons vous expliquer le phénomène mondial de la K-Pop.

La K-pop, ou Korean Pop, est un style de musique apparu en Corée du Sud dans les années 1950 mais qui se démocratise seulement dans les années 1990. La plupart des stars de K-Pop sont sous forme de girls groups ou de boys bands et font plus rarement une carrière solo.

Ce style de musique est créé avec la fin des guerres et le retour de rythme de vie plus joyeux, plus propice au divertissement. Durant ces années d'après guerre, les forces militaires organisèrent des performances musicales pour faire découvrir à la Corée ces nouveaux genres de musiques modernes. La K-Pop commencera à émerger avec la montée en puissance des boys bands et de l'introduction du rock durant les années 1970, ce qui l'influença énormément.

Le pionnier de la K-Pop fut Yang Joon-il, mais du fait de son style trop efféminé pour la société sud-coréenne de son époque, sa carrière ne dura que 2 ans entre 1991 et 1993. Il ne fut reconnu comme pionnier de la K-Pop que 25 ans plus tard. La fondation de SM Entertainment en 1995 a permis le lancement des premiers boys bands et girls groups et les premiers grands succès de la K-Pop. A partir de cette période, la popularité de la K-Pop ne cessa d'augmenter.

L'Asie a été le premier continent à être touché par la vague de culture sud-coréenne, la Hallyu, dès les années 1990. C'est surtout grâce au dramas coréen que le public asiatique a découvert la K-Pop à travers les génériques, utilisant des chansons de K-Pop, dont la plupart sont chantée par des stars très populaires en Corée du Sud. Dès lors, la K-Pop ne cessa de gagner de l'influence sur les marchés étrangers, les plus importants étant l'Europe, l'Australie, le Canada et les Etats-Unis. Grâce à de nombreuses collaborations avec des chanteurs étrangers extrêmement populaires et aux tournées mondiales, la K-Pop a su se développer et s'implanter en dehors de son pays d'origine.

La création des groupes est la plupart du temps issue d'auditions au sein d'une agence musicale, de festivals musicaux ou bien par des concours de danse et de chant. Les agences les plus reconnues organisent même des auditions à l'étranger. Après s'être fait recruter par une agence, ceux qui aspirent à devenir des stars de K-Pop doivent suivre un programme d'entraînement intensif, pouvant durer plusieurs années, avant qu'ils puissent avoir une chance de rentrer dans un groupe.

Ces dernières années les nouveaux groupes de K-Pop sont devenus extrêmement populaires grâce à l'utilisation massive des réseaux sociaux tels que Instagram, Twitter et la plateforme multimédia YouTube. Les clips musicaux, appelés MV, sont très appréciés et amassent des millions de vues. Parmi les 20 vidéos les plus vues en 24h sur YouTube, 10 vidéos sont des MV de K-Pop, et réalisées par les même trois groupes.

XinMiao Liu Glayse



Le groupe BTS, un des groupes de K-Pop les plus connus au monde

Un métier, une interview

Député

Pour ce numéro, nous avons eu la chance de rencontrer Caroline Janvier, député.

Graffiti : En quoi consiste exactement la profession de député ?

Caroline Janvier : Alors, être députée c'est représenter les Français, et notamment les Français de la circonscription dont on est élu(e) et donc c'est à la fois porter leur voix, et leurs demandes. Je rencontre beaucoup d'associations, de syndicats ou même de particuliers qui me font part de leurs difficultés ou de choses qu'ils aimeraient voir changer dans la loi. Et c'est surtout travailler à la fabrication de la loi. Donc voter des nouvelles lois ou modifier des lois existantes, pour répondre à des problèmes ou objectifs dans tous les champs des politiques publiques : éducation, santé, sécurité, aménagement du territoire (routes...) etc...

G : Depuis combien de temps êtes-vous député ?

C. J. : Je suis députée depuis 3 ans et ce pour encore 2 ans. Le mandat est de 5 ans.

G : Pourquoi avez-vous eu envie de devenir député ?

C. J. : Pour pouvoir participer à la prise de décision. Pour être du côté des gens qui prennent des décisions, qui font des choix. Parfois dans les cas où aucune solution n'est idéale. Voir comment la prise de décision se construit. J'avais aussi l'occasion de participer à un projet politique (La République en Marche) qui correspondait à ce que je croyais.

G : Que faisiez-vous avant d'exercer cette profession ?

C. J. : Avant d'être députée, j'ai travaillé 6 ans dans une association qui prend en charge des enfants ou des adultes dans le champ du handicap ou de la protection de l'enfance ou enfin de l'insertion. Des gens qui n'ont pas de domicile ou qui sont demandeurs d'asile. Avant cela, j'ai travaillé dans le domaine du secteur public. Par exemple au Kenya où je faisais des rapports et des analyses pour le ministère de l'économie pour décrire ce qui se passait dans le secteur économique.

G : Que se passe-t-il en ce moment question politique ?

C. J. : Il y a beaucoup de sujets politiques, pour cet automne, on discute comme chaque année des textes budgétaires : ce que l'on va dépenser sur les sujets de politiques publiques. On débat de ces arbitrages.

Il y a évidemment la gestion de la crise sanitaire. Nous mettons en place des mesures pour faire face à cette épidémie et aider les entreprises à faire face et éviter les dépôts de bilans.



Interview intégrale

G : Quelle est la semaine type d'un député ?

C. J. : La semaine type serait que le lundi se passe dans notre circonscription pour recevoir des gens ou des visites sur le terrain (entreprises, associations, communes).

Un métier, une interview

Député

Le mardi et mercredi et parfois le jeudi à l'assemblée, à Paris, pour voter les textes, échanger avec le gouvernement et les ministères ou les syndicats et associations en national. La fin de semaine et le week end en circonscription pour des manifestations et rencontres.

G : Si vous pouviez prendre une décision, en ce moment, ce serait quoi ?

C. J. : J'ai une proposition de loi que j'ai écrite et dont j'aimerais qu'elle soit votée. Elle concerne la mise en garde contre la surexposition des enfants aux écrans. J'aimerais qu'on mette en place une politique de santé publique pour informer des risques pour les enfants de 0 à 3 ans et les tranches de 3 à 6 et 6 à 9 ans.

G : Y-a-t-il un moment dans votre parcours de député qui vous a particulièrement marqué ?

C. J. : Il y en a beaucoup. Ce sont beaucoup de moments très forts. Peut-être au moment des Gilets jaunes où j'ai eu une vraie inquiétude car j'ai vu un cercle vicieux de violences qui se mettaient en place avec des gens très en colère parfois pour des raisons légitimes et qui utilisaient la violence, des étudiants qui ont mis le feu à des poubelles, prendre des bonbonnes de gaz, etc. et de l'autre côté des forces de l'ordre qui utilisaient des techniques remises en cause car elles causaient des blessures. Je voyais que c'étaient de plus en plus compliqué de sortir de ce cercle de la violence où chacun reproche à l'autre d'avoir été violent.

G : Vous appartenez à la République en marche. Dans le cas où vous seriez appelée à voter à une loi qui vous déplaît, voteriez vous contre ? Ou appliqueriez-vous la logique gouvernementale ?

C. J. : Ça m'est déjà arrivée plusieurs fois de m'abstenir. Généralement les députés de la majorité s'abstiennent en cas de très fort désaccord. Cela m'est arrivé notamment sur une loi justement au moment des Gilets jaunes qui donnait dans un article la possibilité aux préfets d'interdire à certaines personnes de manifester. Je suis attachée à la liberté de manifester et je me suis abstenue.

G : À la fin de votre mandat, que souhaiteriez-vous faire ?

C. J. : Alors je n'ai pas encore pris complètement ma décision parce que c'est dans deux ans et qu'il peut se passer beaucoup de choses. Soit je me représente et je pourrais ainsi aller plus loin dans certains combats. J'ai beaucoup de sujets qui m'intéressent, au niveau européen notamment. Donc malheureusement c'est très compliqué à dire car la situation évolue très rapidement et les connaissances au sujet de la maladie aussi.

N'oubliez pas, on a besoin de jeunes dans les questions de politique. Il n'y a pas d'âge, une fois qu'on peut voter, pour s'impliquer dans la vie politique de son pays.

Merci beaucoup Caroline Janvier, d'avoir répondu à nos questions !



Peut-on s'habiller écologiquement ?

L'industrie du textile est l'une des industries les plus polluantes au monde. Depuis les années 2000, un nouveau phénomène s'est emparé des boutiques de vêtements : la *fast fashion*, c'est à dire une mode incroyablement renouvelable pour les consommateurs (une vingtaine de collections par an pour certaines marques, alors qu'il n'y avait auparavant que la collection "été" et celle "hiver"), mais bien moins profitable pour l'environnement ! En effet, des réductions prodigieuses envahissent les rayons de divers boutiques, avec un effet pervers : une surconsommation immodérée de vêtements, tous plus polluants les uns que les autres. Dans cette article, nous allons vous montrer comment vous habiller de manière raisonnable, mais aussi pertinente.

Tout d'abord, un réflexe qui doit s'installer au moment de faire ses achats — et pas que pour les vêtements —, c'est celui de regarder l'étiquette du produit envié. Dans le meilleur des cas, une tenue peut posséder un label qui lui garantit une production relativement propre et écologique. C'est le cas du label Écologique européen (logo ci-contre), mais aussi de GOTS, BioRé, et Ecocert par exemple.

Autrement que les labels, une façon pertinente de choisir ses habits est d'en connaître la matière. Elle est généralement notée sur son étiquette. Pour être franc, le textile le moins polluant n'existe pas (ou presque pas, voir plus bas). On distingue sommairement 4 catégories.

- Les matières premières végétales. Elles sont extrêmement consommatrices d'eau. Dans les cultures nécessaires à leur production, de nombreux pesticides assez nocifs sont utilisés. Toutefois, le lin et le chanvre sont relativement peu gourmands en eau comparés au coton.

- Les matières premières animales. Souvent indécentes vis-à-vis de leur traitement envers les animaux non humains, elles sont représentées par la laine, le cuir, la soie, entre autres... 1 chaussure en cuir sur 7 en France contribue à la déforestation en étant issue d'élevages bovins situés en bordure de la forêt amazonienne.

- La matière première artificielle. Elle se constitue de fibres formées par des molécules végétales (pulpe de bois...). C'est en théorie respectueux de l'environnement, sauf que le processus chimique pour transformer des fibres végétales en fibres artificielles est polluant.

- Les matières premières synthétiques. Le polyester fait partie de celles-là. Il est présent dans 69 % de nos vêtements et se compose essentiellement de pétrole (à l'image du plastique).

En résumé, regarder l'étiquette d'une tenue avant de l'acheter vous permet de savoir s'il est très polluant, polluant, ou bien très très très polluant. C'est déjà ça...

Une autre énorme source de pollution de notre garde-robe vient de son lavage. Comme nous l'avons vu plus haut, le polyester est une matière grandement semblable au plastique. Il est donc composé de microfibrilles plastiques. Ces mêmes microfibrilles s'échappent de leur tissu à chaque lavage, se baladent tranquillement dans les eaux usées domestiques, avant de finir dans les rivières, et par conséquent dans les océans. Toutes ces microfibrilles vont donc être avalées par les poissons, notamment ceux que nous consommons. Chaque cycle de machine à laver libère plus de 700 000 fibres plastiques. Face à ce problème environnemental, il convient donc d'adopter une démarche adaptée : si une simple tâche défigure votre vêtement, vous pouvez le laver rapidement à la main ; ne changez pas de gilet tous les jours ; pensez à utiliser des programmes de lavage courts et à basse température (30° C et 30 minutes maximum) et privilégiez les machines à laver à ouverture frontale dont les battements sont relativement peu violents.



Peut-on s'habiller écologiquement ?

Rassurez-vous, il est néanmoins possible de se vêtir de manière relativement peu polluante sans avoir à porter la même chemise 10 jours de suite et sans culpabiliser à chaque achat. Quelques fabuleux innovateurs ont réussi à mettre au point des options respectueuses de l'environnement à partir... de feuilles d'ananas ! La matière obtenue — semblable au cuir — est appelée "pinatex". On peut trouver de ce tissu végétal dans les chaussures de la marque espagnole Ananas Anam. Du cuir de champignon est également fabriquée pour les portefeuilles des sociétés Zvnder et Nat-2. Ce cuir champêtre est créé à partir de la modification génétique de microscopiques champignons.

La marque 1083 est à l'origine du jean dit "Infini", car son polyester est fait de déchets marins recyclés, ce qui contribue à diminuer la pollution des océans. Mais ce n'est pas tout. Quand ce pantalon est usé, vous pouvez le rapporter à sa boutique, qui vous rendra 20 euros. Le polyester est alors fondu pour être retissé : le jean est véritablement infini.

On note aussi que la marque française Veja est exemplaire en matière de chaussures écologiques : avec un cuir tanné à l'acacia (très peu polluant), du caoutchouc récolté de manière responsable, un respect du Code du Travail pour ses ouvriers brésiliens et du coton biologique, cette société vend des chaussures à des prix relativement abordables dans plus de 20 pays aux 4 coins du monde.

N'oublions tout de même pas que les vêtements ont une durée de vie quasi-illimitée. En France, 640 000 tonnes de textiles sont proposés chaque année aux consommateurs. 62 % d'entre eux ne sont pas mis à des points de collecte. Le reste sert à faire de la valorisation énergétique (en réutilisant les matières premières), est incinéré, ou devient très rarement un nouvel habit. Pourtant, la France ne manque pas d'idée pour donner une nouvelle vie aux habits. De nombreux "Relais" ont ainsi vu le jour. Il suffit de déposer ses vieux vêtements dans les bacs mis à disposition dans les déchetteries, les jardins publics ou les cours d'immeuble (photo ci-contre). 61 % des vêtements collectés sont revendus, 36 % sont recyclés et 3 % sert à faire de la valorisation énergétique.



Une autre manière de ne pas gaspiller sa garde-robe est... de la léguer. Cela peut paraître un peu déroutant, mais c'est quelque chose qui est à la portée de tous : un t-shirt trop petit ravira sans doute vos frères et soeurs cadets ; des chaussures démodés feront sûrement le bonheur d'un de vos amis peu soucieux de la tendance fashion.

Internet regorge de sites permettant de vendre ses tenues inutilisées, et vous ferez votre bonne action annuelle en donnant à quelqu'un qui en a vraiment besoin vos vêtements qui ne sont plus désirables à vos yeux...

Pour résumer :

- des habits certifiés par des labels sont préférables.
- le choix de la matière première de nos vêtements est essentiel.
- lavons mieux et moins.
- il existe des alternatives aux matières premières polluantes.
- ce n'est pas parce qu'un habit ne nous va plus qu'il est inutilisable.

Peut-on s'habiller écologiquement ?

Tout ceci n'aura un réel impact que si nous affrontons la véritable clé de voûte du problème : la surconsommation. 68 % des achats vestimentaires des Français se révèlent inutiles au bout d'une année.

Ce n'est pas parce qu'un article est soldé qu'il est de meilleure qualité (bien au contraire) ; et un style vestimentaire qui vous est propre est bien plus élégant qu'une tenue "à la mode" dépassée la semaine suivante. En somme, moins nous achetons de vêtements, moins nous contribuons à l'inexorable destruction des ressources planétaires indispensables à la survie de notre espèce et à celle d'autres animaux et végétaux. Les chiffres que vous pourrez lire en bas de page sont alarmants. Ils prouvent que les victimes d'une société de consommation excessive ont de plus en plus de mal à faire passer l'insoutenable intérêt spatio-temporel, collectif, et écologique avant leurs propres préférences souvent basées sur des critères insouciantes et superficiels.

Tout le monde est choqué par la quantité de plastique résidant dans les océans ; chacun se désole des conséquences de la montée des eaux ; mais au final, peu de personnes agissent en conséquence, et le bilan planétaire se révélera être le résultat de notre inaction. Les véritables acteurs de la régulation de notre climat sont ceux qui arriveront à relativiser leurs idéaux devant une vitrine et qui réussiront à ne pas acheter compulsivement. La fashion écologique est possible, mais avec la participation de chacun. Faisons un effort : achetons avec modération. La planète ne s'en portera que mieux.

L'industrie du textile mondial en chiffres :

- **23 €** par mois de salaire pour des ouvriers du textile éthiopiens.
- **70 %** d'habits fabriqués en Asie du Sud-Ouest.
- **30 %** de la pollution des eaux mondiales qui vient du lavage de nos vêtements.
- **1 200 000 000 tonnes** de CO² émises chaque année (2 % de la pollution anthropique).
- Des vêtements **53 % moins chers** entre 1996 et 2014 au Royaume-Uni (mais une vie 49 % plus chère).
- **3 500 litres d'eau** pour la fabrication d'un t-shirt en coton.
- **7 500 litres d'eau** pour la fabrication d'un jean (la quantité d'eau nécessaire à un humain pour s'hydrater... pendant 7 ans).
- **60 112 kilomètres** parcourus par un jean pour sa fabrication seulement (rarement en voiture hybride).
- L'équivalent de **50 000 000 000 bouteilles en plastique** relâché dans les océans par nos machines à laver chaque année.
- **140 000 000 000** pièces de vêtements produites en 2018 (presque trois fois plus qu'en 2000).
- **16 kg** de vêtements achetés par un Nord-Américain chaque année.
- **12,6 kg** de vêtements achetés par un Européen chaque année.
- **26,7 kg** de vêtements achetés par chaque Britannique en 2010.

Peut-on s'habiller écologiquement?



Des actes qui ont changé le monde

4 juin 1913 : Emily Davison essaie d'accrocher le drapeau des suffragettes sous le cheval du roi



Avant son "acte" : Emily Davison est née le 11 octobre 1872 à Blackheath, près de Londres. Elle a été gouvernante jusqu'en 1906, lorsqu'elle rejoint le Women's Social and Political Union (WSPU), une organisation qui œuvrait pour que les femmes puissent voter en Angleterre. Elle était très militante, mais prenait souvent des initiatives toute seule. Elle a été emprisonnée à neuf reprises. En 1912 (elle est alors incarcérée), les suffragettes décidèrent de faire une grève de la faim. Alors, les gardiens de prison les forcèrent à manger (cette technique est appelée le gavage). Elle saute par dessus un gardien de prison et se jette dans la cage d'escalier pour dénoncer cette terrible pratique inhumaine.

Son acte : Comme je vous l'ai dit précédemment, Emily aimait beaucoup prendre des initiatives seule. Le 4 juin 1913 a lieu le Derby d'Epsom, une prestigieuse course de chevaux à laquelle participe un cheval appartenant au roi Georges V d'Angleterre. Elle a alors l'idée d'accrocher un drapeau du WSPU sur ce cheval, car elle pensait ainsi donner l'impression que le roi approuvait le WSPU, et que cela pourrait peut-être mener à une accession des femmes aux votes. Près d'un virage, elle passe sous la barrière et attend le cheval en question. Puis, une fois le cheval arrivé, elle s'approche de lui mais il la renverse. Elle meurt quatre jours plus tard des suites de la blessure.



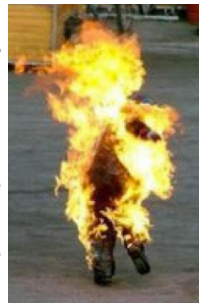
Ce que cela a changé dans le monde : L'événement a attiré l'attention des médias. Les suffragettes, elles, ne voulaient pas finir comme Emily alors elles ont fait des manifestations pacifiques, qui ont abouti en 1918 à l'accession au droit de vote pour les femmes au Royaume-Uni.

Citation : « Dans mon esprit, vint l'idée qu'un geste de protestation désespéré devait être entrepris afin de mettre un terme à l'horrible torture que l'on nous infligeait. » Emily a dit cela en parlant du saut dans la cage d'escalier qui servit à dénoncer la technique du gavage.

17 décembre 2010 : Mohamed Bouazizi s'immole



Avant son acte : Mohamed Bouazizi naît le 26 mars 1984 à Sidi Bouzid, ville agricole du centre de la Tunisie. Son père meurt alors qu'il a trois ans. Il commence à travailler à six ans, pour nourrir sa famille de sept enfants. Il arrête l'école après le baccalauréat, et devient maraîcher ambulancier. Puisqu'il ne possède pas d'autorisation, il reçoit des amendes et on lui confisque parfois sa marchandise, voire, des fois, sa balance.



Son acte : Le 17 décembre 2010, on lui confisque sa balance et sa charrette. Les agents qui les lui confisquent le giflent. Il va au gouvernorat (bureau centre d'une région tunisienne) essayer de se faire restituer sa balance et sa charrette et se plaint de la gifle, mais il est bousculé et expulsé du bureau. Alors, désespéré par l'humiliation publique qu'il vient de subir, il s'immole par le feu (il se brûle lui-même). Il est hospitalisé dix-huit jours puis meurt.

Ce que cela a changé dans le monde : L'acte provoque la colère des Bouzidiens, qui manifestent. La colère se répand dans toute la Tunisie, qui aboutit à la fuite du président tunisien Zine el-Abidine Ben Ali. Cet acte crée aussi un vaste mouvement de protestation dans les autres pays du Maghreb et dans ceux de la Péninsule Arabique, appelé les "Printemps arabes", qui selon les pays, se concluent soit par la chute du gouvernement, soit par une guerre civile ou des réformes.

Citation de Fethi Benslama, psychanalyste : « Bouazizi est devenu un exemple, et non un mythe, celui de chaque homme réduit par le qahr — un mot que l'on peut traduire par « impuissance totale » — et qui préfère l'anéantissement total plutôt que de vivre comme un rien. »

Citation de Tahar Ben Jelloun, romancier : « Un homme simple, comme il y en a des millions, qui, à force d'être écrasé, humilié, nié dans sa vie, a fini par devenir l'étincelle qui embrase le monde. »



Graffiti au cinéma

The light of my life

Nous sortons des vacances, et pendant les vacances, quoi de mieux qu'aller au cinéma ? Nos journalistes en herbe ont donc dû travailler pendant leurs congés... Et regarder des films pour vous ! Pour ce numéro, nous vous présentons pour commencer une comédie dramatique de Casey Affleck : *The light of my life*

Résumé :

Un virus est né. Il se propage. Il tue. En l'espace de quelques mois, quelques années il a tué la quasi totalité des femmes sur la planète ; il n'en reste que très peu et elles sont pourchassées par la plupart des hommes afin d'assurer la continuité et l'évolution de l'espèce humaine.

Dans ce film, nous suivons l'histoire d'un père et de sa fille, Rag. Cette dernière, immunisée face au virus, est contrainte de s'habiller et de se comporter comme un garçon. Si d'autres personnes que son père venaient à être au courant du réel sexe de Rag, qui sait ce qui pourrait lui arriver ? Alors c'est certain, le père va tout faire pour tenter de protéger sa fille. Mais sera t-il toujours là pour la sauver ?



Notre avis :

Un film superbement réalisé, qui plaira au téléspectateur qui prendra du recul sur le quotidien. Un scénario qui parlera au public en ce temps de pandémie. D'ailleurs, ce qui est assez extraordinaire, c'est que le réalisateur a réussi à décrire, dans un film de science-fiction, une situation, qui ne paraît plus si improbable au public. Et c'est ça qui fait réfléchir...

Malheureusement, suite au manque d'action et à trop de temps mort ou inutilisé, l'ennui arrive très/trop rapidement et la fin se fait attendre. Et finalement, cette dernière n'arrivera pas vraiment... C'est en effet un film « sans fin » qui laissera le spectateur sur sa faim.

Notre note :



Graffiti au cinéma

Petit Pays

Devant sortir en mars 2020 dans tous nos cinémas, la covid-19 en aura décidé autrement puisqu'il n'arrivera finalement en salle que le 28 août. Une chose est sûre : cette adaptation du best-seller de Gaël Faye n'aura pas laissé indifférent. Alors pour vous en faire une idée, un de nos rédacteurs ayant déjà lu le livre est allé voir le film afin de vous livrer une critique la plus objective possible.

Résumé :

1992, Gabriel, dit Gaby, vit à Bujumbura avec ses parents et sa petite sœur Anna. Scolarisé à l'école française de Bujumbura, il passe le plus clair de son temps libre avec sa bande de copains qui habitent dans la même impasse que lui, c'est dans une carcasse de Combi Volkswagen qu'ils se retrouvent pour préparer leurs escapades : cueillir des mangues, descendre la rivière en pirogue, construire des cabanes. Malheureusement ce bonheur ne durera pas face aux événements historiques, Gabriel ne peut plus ignorer le conflit ethnique qui ronge son "petit pays", pays qui va inexorablement tomber dans la guerre civile, dans ce contexte, il essaie en vain de sauvegarder un bonheur qui paraît toujours plus éloigné...



Notre avis :

Le film est une adaptation assez libre du livre puisqu'il se permet de réagencer les événements qui n'arrivent pas tous dans l'ordre donné par le livre, néanmoins cela ne cause pas de problèmes de cohérence et propose une interprétation différente de l'histoire de Gaël Faye ce qui en fait une oeuvre complémentaire au livre et non une simple adaptation. Les acteurs sont bien choisis et délivrent une interprétation très juste des différents personnages sans en faire trop. La mise en scène est de très bon niveau : les plans, les effets sonores, les couleurs, le mixage audio, tout est très soigné et renforce les émotions ressenties et la violence de certaines scènes. Seul grief à relever : le film est un peu trop long par moments. Mais cela n'entache pas la qualité globale du film dont la principale force est de nous faire ressentir des émotions très fortes.

Notre note :



Julien Pannier

La mort et les vivants

Aujourd'hui je vais vous parler de différentes traditions concernant la mort dans différents pays, et donc, différentes cultures.

Les Inuits dans la région arctique :

Quand un décès survient dans une famille, les habitants doivent purifier le lieu car, selon eux, l'esprit ne meurt jamais.

Le froid permet de conserver le corps jusqu'à la préparation de sa sépulture.

Mais les Inuits ne meurent pas seulement de vieillesse ou de maladies : en effet, ils pratiquent souvent un « suicide institutionnel », il s'agit de se laisser mourir à l'extérieur en vue de ne plus être un poids pour le reste du groupe.

La mort chez les Amérindiens :

Chaque tribu a des croyances et des traditions différentes concernant la mort, mais la plupart d'entre elles pensent que l'âme reste toujours sur Terre.

Chez les Navajos, la mort est une renaissance, c'est donc un heureux événement contrairement à ce que l'on pourrait penser.

Après un décès, la population fait un jeûne de quelques jours pour se consacrer à la méditation.

Pour les garçons indiens, un rite de passage doit avoir lieu dès l'enfance.

À l'âge de 6 ou 7 ans, ils se rendent seuls dans la forêt et doivent ramener un animal capturé (un poisson, un oiseau, un reptile...)

Dans un tronc, une gravure de la bête est sculptée.

Ils renouvellent plusieurs fois cette démarche au cours de leur vie afin de constituer un totem qu'ils honorent le jour de la mort en souvenir des exploits accomplis.

Les funérailles célestes au Tibet :

Lorsqu'une personne meurt au Tibet, une cérémonie un peu spéciale est réalisée.

En effet, comme l'environnement est montagneux, il est difficile d'organiser un enterrement traditionnel.

Pour des questions pratiques et religieuses, ils exposent les corps à l'extérieur afin que les vautours puissent se nourrir de leur chair.

Pour eux, ce dernier repas est une façon de vénérer le cercle de la vie.

C'est dans un monastère que s'effectuent des prières avant l'acte, puis la peau est découpée en morceaux pour la séparer du squelette.



Kamil Maufoux

La peine de mort en France

Le débat pour la vie

Le 18 décembre 1981, l'Assemblée nationale adopte une loi proposée par Robert Badinter ; ce jour là, la peine de mort est abolie en France.

Aujourd'hui, à l'heure du procès des complices de l'attentat de *Charlie Hebdo* en 2015, l'éternel débat sur la peine de mort refait son apparition. Mais avant d'aborder cette question épineuse, bref retour historique sur la passion française à ôter la vie.

Petit retour historique

Retrouver l'origine de la peine de mort en France s'avère impossible : en effet, cette application de la "justice" rudimentaire des différentes époques était fréquemment utilisée. Dès le Moyen-âge, celle-ci est appliquée : les pauvres sont pendus en place publique tandis que les riches ont la tête coupée à la hache pour éviter de souffrir (et si vous étiez hérétique en France, vous auriez eu le plaisir de découvrir le bûcher). Lors de la Révolution française, la guillotine fait son apparition. Les Français, très friands de ce moyen

“Mais qu'est-ce donc que l'exécution capitale, sinon le plus prémédité des meurtres auquel aucun forfait criminel, si calculé soit-il, ne peut être comparé ?”

Albert Camus

d'exécution, l'utiliseront encore pour le dernier condamné à mort, Hamida Djandoubi, en 1977. Depuis 1973, plus rien, mais au fil des décennies, de nombreuses voix se sont élevées pour demander le rétablissement de la peine capitale. Ce rappel historique nécessaire effectué, revenons à notre problématique principale.

Et aujourd'hui...

En France ce sempiternel débat revient encore une fois sur le devant de la scène. Ceux réclamant le rétablissement de la peine de mort ont des arguments de choix : cela permettrait de faire diminuer le taux de criminalité dans le pays par son aspect dissuasif, la peine de mort permettrait aussi de rendre une justice équitable au meurtrier, tandis que la population serait rassurée de voir que la justice est bel et bien appliquée. Mais ceux ne voulant pas le rétablissement de la peine capitale répliquent du tac-au-tac : dans les pays appliquant la peine de mort, la criminalité est la même que dans les autres. Selon l'article 3 de la déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, le droit à la vie ne se négocie pas, et elle est souvent discriminatoire, appliquée au plus démunis et aux minorités (religieuses ou ethniques).

Si je devais prendre parti à cette difficile question, cela ne serait pas, selon moi, un article objectif ; je préfère vous laisser vous forger votre propre opinion.



La Recette

Le fondant au chocolat

Ingrédients :

250 g de beurre
200 g de sucre
4 œufs
250 g de chocolat
70 g de farine



Préparation :

Préchauffez le four à 180°C. Faites fondre le chocolat avec le beurre.
Dans un saladier, battez les œufs avec le sucre jusqu'à ce que le mélange mousse et blanchisse.
Incorporez le mélange chocolat/beurre fondu puis la farine au mélange œufs/sucre.
Une fois la pâte homogène, versez le mélange dans un moule et enfournez.
Faites cuire pendant 25 minutes environ.

Bonne dégustation !

XinMiao Liu-Glayse

Graffiti Premium



Vous n'avez pas eu le temps ou l'envie d'aller chercher votre numéro de *Graffiti* ?

Ne vous inquiétez pas ! Vous pouvez dès à présent vous inscrire gratuitement à notre service *Graffiti Premium* qui vous permet de recevoir *Graffiti* en avant-première, soit dans votre casier, soit par e-mail.

Pour s'inscrire, rendez-vous sur notre site internet.



Page détente



Dans un bar, un consommateur demande deux bières. Le barman lui sert ses deux bières. Le lendemain, il revient et demande à nouveau deux bières. C'est ainsi pendant plusieurs semaines.

Intrigué, le barman lui demande pourquoi il commande toujours deux bières en une seule fois. Le client lui explique :

- J'avais pris l'habitude de boire une bière avec un ami, mais il est décédé. En souvenir de lui, j'ai fait le serment de continuer à boire avec lui. C'est pourquoi je commande toujours deux bières.

Cela continue encore quelques semaines puis, un jour, ce consommateur demande une bière. Le barman demande :

- Tiens, vous ne prenez qu'une seule bière aujourd'hui ? Que faites-vous de votre promesse ?
- Ma promesse ? Elle tient toujours. J'ai simplement arrêté de boire.

Romain discute avec sa maman :

Maman, c'est quoi l'amour ?
C'est la lumière de la vie.
Et c'est quoi le mariage ?
La facture d'électricité

A l'hôpital, si tu vois une infirmière avec un thermomètre derrière l'oreille, c'est qu'il y a sûrement un patient avec un stylo dans les fesses...

Un jour, Dieu dit à Casto de ramer.
Alors Castorama !

Un pêcheur japonais pourchasse une baleine. Celle-ci lui dit :

- Ça ne sert à rien de me tuer, je n'ai pas beaucoup de chair ni de graisse. Allez plutôt chasser les autres baleines !

Le pêcheur lui dit :

- Non : cela fait plusieurs jours que je cherche une baleine, maintenant que je vous aie trouvée, je vous chasserai toute la journée s'il le faut !

- Cétacé, dit la baleine. Je me cachalot, car j'ai le dauphin !

Je me souviens quand j'étais petit, en sixième, Mme Egron m'avait appris les conjonctions de coordinations :

Mais, où, et, donc, or, ni, car

J'ai demandé à mon père de me les réciter, et il les connaissait presque parfaitement :

Mais, où, et, donc, mon, ri, car



Jeu concours

La Personne Mystère

Concept : un membre du personnel de l'École alsacienne est sélectionné par l'équipe de rédaction de *Graffiti*. Les lecteurs de *Graffiti* devront deviner qui est cette personne à l'aide d'indices. Le gagnant recevra un prix et son nom sera publié dans le numéro suivant. Tout élève de l'École peut participer en proposant sa réponse par mail à journal-graffiti-perso@eleves-alsacienne.org.

Bonne chance !

Énoncé :

Dans la cour je me promène parfois,
Pour veiller sur le sang frais.
Dans un lieu connaissant des hauts et des bas,
Il y a longtemps je travaillais.
Aujourd'hui le plus souvent,
De haut je vois les gens !

Qui suis-je ?

Un jeu proposé par Alexandre Barbaron

Pour tous les écrivains en herbe :



Écrire vous intéresse ? Vous avez besoin de conseils pour l'écriture et la publication ?

Rejoignez le groupe d'écriture "L'académie du chat de l'écrivain" animé par Caroline Vermalle tous les jours de 14h00 à 16h00. Le groupe est ouvert à tous, alors n'hésitez pas !

Lien vers le groupe →

